

MÉMOIRES
D'UN DÉCAVÉ

A LA MÊME LIBRAIRIE :
ROLANDE
ÉTUDE PARISIENNE

PAR
FERVACQUES ET BACHAUMONT
Troisième édition.

Un fort volume grand in-18. Prix : 3 francs.

1713
120
F E R V A C Q U E S

M É M O I R E S

D'UN

D É C A V É

P R É F A C E

P A R

A R S È N E H O U S S A Y E



P A R I S

E. DENTU, ÉDITEUR

Libraire de la Société des Gens de Lettres
PALAIS-ROYAL, 17 ET 19 (GALERIE D'ORLÉANS)

1874

Tous droits réservés.

44-5380
À

PRÉFACE

DES

MÉMOIRES D'UN DÉCAVÉ

Au temps ancien, le décauvé, c'était l'enfant prodigue. Il a changé de nom, mais il n'a pas changé de mœurs. Il a traversé l'Orgie romaine, le Moyen Age et la Renaissance, toujours emporté par les quatre chevaux de la jeunesse, toujours enivré par les luxuriances de l'amour. Il a jeté son argent et son cœur par la fenêtre des courtisanes, mais il a toujours trouvé le veau gras.

C'est une vertu d'oser être jeune. Quiconque tord le cou à sa jeunesse ne sera pas un homme. Demandez à Fervacques. Il se calomnie en se disant décauvé. Décauvé de quoi? N'est-il pas toujours aux premières loges de la vie parisienne avec de l'esprit comptant plein ses poches? La vie parisienne, c'est sa vie. Il y est né, il y mourra dans l'impénitence

finale, toujours affamé d'esprit et de beauté, quoique vivant toujours dans l'éternel féminin.

On apprend tout aux enfants, tout, hormis la géographie du cœur et de l'esprit. Le jour où un Malte-Brun osera marquer des lignes savantes à travers ces sables mouvants et ces forêts vierges, il aura rendu un signalé service à l'humanité, car ce jour-là, la sagesse des nations ne dira plus vainement à l'homme : « Connais-toi toi-même. » Ce que le savant a moins connu, c'est son cœur. Il a pesé dans des balances de toile d'araignées le va-et-vient de la raison humaine, mais il ne sait pas ce que pèse son esprit. Encore s'il savait son chemin ! Les physiologistes et les psychologues ne sont encore, après tant de siècles, que sur le rivage de l'humanité. Il y en a plus d'un qui a fait le tour du monde ; mais quel est celui qui a pénétré dans les terres ?

C'est peut-être Fervacques, parce que Fervacques a serré la vie de plus près que ceux qui étudient les mammifères, les palmipèdes, les mollusques et les crustacés. Il ne croit qu'aux générations spontanées de l'esprit humain. Il a fait son deuil des progrès de l'humanité, parce que, pour lui, le progrès s'appelle la Passion. C'est l'éternelle fécondante qui d'un homme fait un dieu, qui, peut-être, d'un dieu fait un homme. La Passion ! il l'aime vierge, il l'aime pécheresse, il l'aime bacchante, pourvu qu'elle ouvre ses bras de flamme et qu'elle sanctifie son cœur par l'amour ! il l'aime en toutes ses métamorphoses : passion des yeux, passion des lèvres, passion de l'art,